

La mythologie d'Old Orchard

Bertrand Laverdure

Number 163, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97993ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laverdure, B. (2021). La mythologie d'Old Orchard. *Les écrits*, (163), 40–47.



LA MYTHOLOGIE D'OLD ORCHARD

La tristesse n'est qu'un état d'esprit ne durant que le passage d'une vague.

C'est ce que se dit Nicolas en regardant Fanny.

Son regard se portait sur les vagues, régulières, mousseuses, choquantes de brusquerie. Des pensées cycliques venaient les relayer dans sa tête, une flopée de songeries nihilistes, de constats décousus. Sa lecture de *La méthode Schopenhauer* de Yalom l'avait plongé dans une série de réflexions débilitantes sur l'existence et quoique son esprit ait déjà fait la différence entre fiction romanesque et réalité, il lui arrivait souvent de noircir le portrait des êtres et des choses, confortant ainsi sa vision pessimiste de la vie.

Par amour, se répétait-il, par amour il est là, avec une femme. Sérieux au point d'envisager des projets, d'étirer le temps à l'infini en pensant à elle. Il avait quarante-deux ans et elle en avait trente-six. En 2010, sur une plage du Maine, il ne pouvait plus être aussi naïf qu'un habitant de la France révolutionnaire ou qu'un aristocrate spectateur des premières pièces de Shakespeare. Elle et lui lisaient beaucoup, surtout des romans, mais aussi des essais. Chez eux les livres traînaient partout et lire était leur occupation favorite. Aujourd'hui, la biologie de l'amour expliquait tout. Les bons lecteurs curieux qu'ils étaient avaient saisi toutes les grandes vérités sur l'amour et l'animalité qui la gouverne. Chacun d'eux avait médité sur l'histoire de l'amour et du couple à travers les âges tel que raconté par Jacques Attali. En somme, l'amour faisait office d'un contrat de fréquentation entre humains ou représentait un leurre habile que l'évolution avait trouvé pour nous embrigader sans trop de douleurs dans la production d'enfants.

Nicolas espionnait Fanny pendant qu'elle lisait, tranquillement assise sur une de ces nouvelles chaises pliantes à engouffrer dans un sac, protégée par un parasol multicolore acheté à un prix dérisoire. Il goûtait chaque centimètre de peau qui s'échappait de son maillot pudique, noir, collé sur son armature svelte, presque aérienne. La capacité de concentration de Fanny tout autant que sa beauté le fascinaient. Nicolas passait du corps de son amoureuse au spectacle des berges malaxées par la mer. Tous deux étaient devant l'Atlantique. Ils y avaient rêvé, à ce voyage, en somme banal, et consacré plusieurs heures à sa préparation.

Nicolas était amoureux. Il n'en démordait pas, l'amour qu'il ressentait pour cette femme était devenu essentiel. Gêné de patauger dans l'indolence de ce sentiment qui porte à rire, qui a souvent été perçu comme une aliénation passagère, il regardait les enfants courir sur les plaques mouillées du rivage, se chamailler, lancer des cris stridents. Il songeait aux procédés qu'il pourrait inventer pour perpétuer cet état de bonheur indécent, cette harmonie paisible entre deux êtres, cette communion sensible. Ce problème de la pérennité de leur amour le préoccupa toute la matinée.

Fanny, inventive dans toutes les facettes du quotidien, lui proposa, un peu avant une heure de l'après-midi, d'aller faire une expédition au supermarché de Saco, ville attenante. Old Orchard étant dépourvu de tout ce qui pouvait satisfaire les gens désireux de fuir la platitude alimentaire. Les restaurants à palourdes frites, les pizzerias et les fast-food avaient envahi le centre de cette ville, véritable paradis pour les mouettes.

Au *Hannaford*, gigantesque bâtisse plantée au centre-ville de Saco, elle et lui, surtout lui, s'étaient mis à s'extasier devant l'abondance des ressources et leur prix abordable. Nicolas reluqua les palourdes d'un brun acajou charmant, bien vivantes, au coût de quinze sous chacune. Frugal, il n'en acheta qu'une dizaine, «juste pour y goûter» dit-il. Ils optèrent finalement pour deux filets de tilapia et un paquet de crevettes congelées pour constituer leurs repas du soir et celui du lendemain. Les assaisonnements de Fanny et ses intuitions gastronomiques transformaient toutes les occasions de manger en plaisirs gustatifs intenses. Lui-même, pas mauvais chef, avait décidé de laisser toute l'initiative à sa blonde, ébloui par les prouesses répétées dont elle faisait preuve en traitant tous les aliments qui lui passaient entre les mains.

Nicolas ne se contenta pas de pousser le chariot, il en photographia le contenu, s'amusa à immortaliser sur support numérique les gâteaux aux glaçages extravagants, la distributrice à billets de loto, le *Perfect curve* qui permet d'ajuster la courbure de la visière d'une casquette de baseball, pour imiter les pros, le gros présentoir des cruches de trois galons moitié thé moitié limonade d'Arnold Palmer, bref, il avait entrepris de capturer l'image de l'Amérique qu'il chérissait, un peu cliché, un peu drôle. Il anticipait tout le plaisir qu'il allait avoir en créant un album de photos sur Facebook, témoignage obligé de sa joie et de ses velléités de photographe esthète. Il avait d'ailleurs rencontré Fanny par amis interposés sur cet universel réseau.

Dans leur petite chambre du motel *Windward Sail*, chalet sonore construit à deux ou trois mètres de la voie ferrée d'Old Orchard, (tremblement de terre dans le lit le soir lors du passage des trains de marchandise, sifflet de bateau la nuit, quand quelques wagons s'élançaient sur les dormants), elle et lui, à table, humèrent les vapeurs maritimes des plats de Fanny camouflant pour le mieux les parfums ferroviaires.

La nuit remplit ensuite son devoir. Ils s'endormirent enlacés. Constamment poussé vers l'extérieur du lit puisque celui-ci s'inclinait en une légère pente, Nicolas sommeillait à peine. Toutes ses pensées négatives augmentaient son taux d'angoisse. Comment préserver le bonheur quand il survient? Comment éviter qu'il ne s'effrite, ne s'atténue? Une semaine auparavant, la femme de sa vie lui avait adressé une lettre intime dans laquelle elle lui témoignait tout son amour. Mais cette lettre se terminait par des souhaits pieux. En quelques mots elle envisageait la diminution probable de leur désir réciproque, la chute progressive du sentiment fort et préconisait la longévité de leur accointance sensible en lui vantant les bienfaits de l'amour tranquille, amical, serein qui ne manquerait pas de s'installer entre eux un jour ou l'autre. Les bons lecteurs connaissaient bien la progression naturelle du sentiment amoureux dans le cadre d'un couple naissant. Magazines, romans, articles de journaux, études scientifiques abondaient sur le sujet et proclamaient en général les mêmes conclusions. En somme, il y avait des fous comme les personnages d'Alexandre Jardin qui font des pieds et des mains pour repousser maladivement l'échéance de la fin de l'amour passion et puis le reste de l'humanité, des hommes et des femmes confrontés aux événements de la vie et y réagissant en compromettant petit à petit leur ressource d'amour absolu, d'amour fusion. Il renifla alors, pour revenir à la réalité de sa chance, l'odeur agréable des cheveux de Fanny, maintenant complètement tournée de son côté du matelas, indépendante, volontairement dissociée de lui durant le processus du rêve profond. Il ne sut trop quoi entreprendre pour faire passer cette inquiétude subite et sortit du lit.

Avec une lenteur théâtrale, il retira son pied gauche de sous la couverture puis le reste de son corps. Il ouvrit la porte de la cabine, toujours en économisant les grincements, les bruits qui pourraient perturber le sommeil de sa protégée. Dehors, sur la galerie grise, il fit les cent pas et s'approcha de la piscine extérieure. Il resta quelques minutes devant le portillon *Frost* interdisant l'accès à l'eau chlorée grâce à un cadenas rudimentaire. Le son

du filtreur l'occupa pendant quelques minutes. Rythme sourd s'ajoutant aux effets sonores classiques produits par les grillons et les cigales.

Ce trio de musiciens de la noirceur le plongea dans une méditation morose. Il admettait que l'amour ne pouvait perdurer que s'il était destiné à une figure abstraite, un concept religieux, une entité fourre-tout. L'expérience lui avait appris que les amours humaines se destinaient tous plus ou moins à l'abattoir du drame ou au couperet de la tragédie.

Il traversa la rue et choisit ensuite de se promener dans le parking désert, situé en face. Old Orchard accueillait une tonne de visiteurs motorisés, gens de la région, touristes d'un jour, quêteurs de sable brûlant, de vagues bruyantes et de promenades ou amateurs de distractions familiales du genre parc d'attraction ou cueillette de coquillages échoués. Ce vieux verger était le début du monde ou bien sa fin.

Il sourit. Botta un gros caillou dans les bosquets, releva la tête.

La moiteur de l'air marin contribua à le calmer. Ses pensées, de plus en plus diffuses, s'estompèrent. Il retourna dans le lit.

Le matin, les babilllements des enfants et les conversations d'adultes fricotant dans leur voiture le réveillèrent. Sa copine, toujours aussi avenante, s'affairait déjà dans la cuisinette, avait mis de l'eau à bouillir pour le thé, se versait un bol de céréales tout en insérant ce qu'il se doit dans le grille-pain compact.

Il s'étira en émettant un son de clarinette basse. Comique. Fanny sautilla jusqu'à lui et l'embrassa sur la bouche à répétition.

Il en profita pour lui exposer son plan.

- Les amours qui durent ma chérie, tu le sais que c'est impossible?
- Le nôtre si. Il durera.
- Je le veux, c'est ce que je souhaite le plus au monde. Mais il faut être réaliste.
- Pourquoi tu dis ça ?

– Je veux que l'on scelle un pacte de longévité, qu'on étale dans le temps notre amour, un peu comme des futurologues aguerris.

– Mais comment tu veux faire ça, à quoi tu as pensé?

– J'aimerais que l'on se donne des rendez-vous dans le futur.

– Mon chou, comme dans la chanson de Patrick Bruel... tu deviens sentimental.

– Pas vraiment. Des rendez-vous pour réitérer notre vœu de ne pas avoir d'enfants.

– Mais je ne veux pas d'enfants de toute manière. Tu le sais déjà.

– Oui, mais je ne voudrais pas que l'on cède à la tentation de raccommoder notre couple éventuellement malade en succombant au désir d'avoir un enfant.

– Tu veux être sûr qu'on ne viendra pas altérer un amour à deux en introduisant une troisième personne?

– Oui. Je veux transformer cette décision de couple en objet de pacte.

Il lui prit alors les deux mains, les embrassa, s'agenouilla devant elle et lui demanda de jurer qu'ils n'auraient jamais d'enfants. Quand elle lui répondit par l'affirmative, il lui proposa de revenir, à chaque dix ans, à Old Orchard, concrétiser ce pacte, le célébrer, en s'adonnant à la lecture de page et en bénissant les jours comptés de leur amour.

Son discours exalté la fit sourire. Mais Fanny prenait toutefois au sérieux les propos de son amoureux. Elle comprenait l'espèce d'angoisse déboussolée qu'il associait aux enfants et ne demandait pas mieux que de le suivre dans cette histoire de pacte.

Le jour même, ils prirent donc le temps d'enfouir les livres qu'ils avaient lus sur la plage en creusant des petites tombes dans la clairière tout près du motel. Ils s'étaient entendus pour enterrer tous les livres qu'ils liraient à Old

Orchard dans les bois de la municipalité. Ce rituel d'enfouissement constituerait leur pacte. Sur les pages de garde de ces livres, on pouvait lire leur souhait mutuel de non-reproduction. Prière païenne, digue établie contre la nature qui nous impose mille servilités sous le couvert d'exaltations éphémères.

Dix ans plus tard, en 2020, dans un boisé d'Old Orchard, Fanny et Nicolas, toujours ensemble, prirent le temps de creuser encore une fois une petite fosse dans laquelle ils plongèrent les trois livres lus durant leur séjour à la plage. Aucun enfant n'était encore venu briser leur serment amoureux, leur tranquille volonté de ne pas avoir de descendance.

En 2026, suite à une longue maladie et une agonie cruelle, Nicolas mourut en plongeant une dernière fois ses yeux dans ceux de sa compagne. Il laissa sur sa table de chevet plusieurs livres. Son amoureuse les vendit tous, sauf un qu'elle rangea dans son sac à main et traîna avec elle, un mince livre de poche usé.

En 2030, Fanny retourna à Old Orchard. Cette fois-ci, accompagnée d'un jeune enfant de quatre ans, pas le sien, mais celui du dernier homme qu'elle avait rencontré la semaine précédente. Résultat d'une frénésie de drague qui dépassait sa propre imagination. Reflux de sa propre tristesse qu'elle ne pouvait vaincre qu'en accumulant les idylles.

Pendant que le père et le fils s'amusaient avec une pelle et un seau, rieurs et indifférents à son dilemme, elle profita de leur inattention pour aller marcher le long de la berge.

Elle avait apporté avec elle l'exemplaire d'*Amours. Histoires des relations entre les hommes et les femmes* de Jacques Attali, enveloppé solidement dans trois épaisseurs d'une matière plastique étanche. Ce dernier livre était le rescapé d'une vente idiote, de son désir brutal et passager de vengeance. Elle en avait voulu à Nicolas de disparaître si vite. Puis cet homme et son enfant, derrière elle, se contentant de cet arrangement de convenance, mollusque agrafé à son rocher, image d'Épinal d'une sagesse commune qui l'écœuraient. Elle enfanta lentement d'une colère sinieuse qui recouvrit dans son for intérieur le bruit des embruns se fracassant en cascades.

Se souvint en détails de ce pacte de loyauté amoureuse, mot inaudible, farfelu, inexistant à notre époque jetable, de permutations instantanées, de sidérations minuscules exigeant des changements de cap continuels.

Fanny quitta peu à peu l'angle de vision de cet homme avec son jeune enfant. Leur monde lui semblait éloigné, aussi inatteignable et vain que la lune; aussi pathétique et triste qu'un oursin sec.

Elle trouva un endroit à l'ombre, dégagé, et y laissa ses effets personnels et son maillot de bain. Avec une cordelette solide, elle noua le livre autour de sa taille.

Complètement nue, au mépris des jugements puritains de ces Américains curieusement schizophrènes, vivant dans l'abondance de tout, de perversité et de contraintes religieuses fanatiques, pénétra dans la mer avec sa ceinture curieuse.

Quelques jours plus tard, un adolescent retrouva, en cherchant des coquillages, un exemplaire de *Amours. Histoires des relations entre les hommes et les femmes* de Jacques Attali, enveloppé solidement dans trois épaisseurs d'une matière plastique étanche. Le livre avait été méticuleusement vidé afin d'y insérer une poche de caoutchouc remplie d'air. Il avait flotté jusqu'à l'extrémité nord du rivage de la grande baie. Il s'était rendu, de lui-même, jusqu'à la fin de la tristesse.

-

Bertrand Laverdure est poète, romancier et librettiste. Il s'intéresse à la multidisciplinarité en littérature et a été le Poète de la cité de 2015 à 2017. La nouvelle « La Mythologie d'Old Orchard » a été retenue comme semi-finaliste au Prix littéraire Radio-Canada 2011.
